

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 3 (1901-1902)

Heft: 1

Rubrik: Kleinere Nachrichten aus den Kantonen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Bern. Wie wir s. Z. gemeldet haben, fand man im Frühjahr 1899 bei Abbruch der sog. Inselscheuer ein Skelett und bei demselben ein La Tène-Schwert und 2 kleine Bronzebeschläge. Am 26. März 1901 stiessen die Arbeiter an der dortigen Strassen-Erweiterung (Könizstrasse) einige Meter von jener Fundstelle bei Abbruch der sog. Salzbüchslibesitzung wieder auf ein Grab aus der gleichen Epoche, das eine vollständige und 3 defekte Bronze-fibeln enthielt. Das ganz verwitterte Skelett war nur noch an der helleren Färbung der ausgehobenen Erde zu erkennen. Der Fund kam durch das Stadtbauamt in's historische Museum. K.

Glarus. Die Kasinogesellschaft von Glarus hat im Regierungsgebäude daselbst eine Ausstellung altglarnerischer Ansichten veranstaltet, über welche das Feuilleton der „Neuen Glarner-Zeitung“, Nr. 109, berichtet.

St. Gallen. Sevelen. In den sog. „Glatwingerten“ zwischen Glat und St. Ulrichen, Gemeinde Sevelen, wurden 4 mit rohen Steinen eingefasste Gräber, ca. 1 Meter von einander entfernt und nur 40–50 cm. unter der Oberfläche, gefunden. Inhalt je ein Skelett, Kopf gegen Westen, Füsse gegen Sonnenaufgang, Grabbeigaben waren nicht ersichtlich. Hilty.

— **Rapperswil.** Im Herbst vorigen Jahres wurde in der Waschküche des Bürgerspitals ein spätgotisches Wappenrelief gefunden, das, mit der Bildseite nach unten, als Bodenplatte gedient hatte. Der 85 cm. breite und einschliesslich des glatten roten Kopfbandes 1,45 Meter hohe Stein zeigt das gekrönte Reichswappen, das zwei Engel halten, darunter einen Löwen zwischen den geneigten Stadtschilden. Die Brust des Reichsadlers ist mit dem österreichischen Bindenschild besetzt. Das Relief ist bemalt: Der Engel links vom Beschauer trägt rotes und der andere grünes Gewand; der Adler ist schwarz auf Gelb und der Balken des Bindenschildes auffallenderweise rot auf Weiss. Dieses stilvolle Werk soll im Rathause eingemauert werden. R.

Thurgau. In Frauenfeld starb am 1. Mai 1901 *Konrad Kuhn*, Pfarrer daselbst. — Geboren den 4. November 1829 auf dem Hof Götschenhäusli in der Gemeinde Salen-Reutenen, Pfarrei Steckborn, besuchte er die Stiftsschule der Benediktiner zu *Fischingen* unter Abt *Franz II.* (1836–1848), widmete sich auf den Hochschulen von *Tübingen* und *München* dem Studium der Theologie und wurde 1854 zum Priester geweiht. Im selben Jahre ward er als Pfarrherr nach *Tänikon* berufen, woselbst er bis zum 22. November 1866, dem Zeitpunkt seiner Berufung nach *Frauenfeld*, als Seelsorger gewirkt. Kuhn ward Mitglied des katholischen Kirchenrates des Kantons Thurgau, 1868 Dekan des Kapitels Frauenfeld-Steckborn, 1870 bischöflicher Commissar und mitresidierender Domherr des Bistums Basel-Solothurn. Seit 1860 gehörte er dem thurgauischen historischen Vereine an und war während einer Reihe von Jahren dessen Vize-Präsident. Von seinen historischen Arbeiten erwähnen wir hier nur das 1869–1883 erschienene dreibändige Werk „*Thurgovia sacra*“, Geschichte der katholischen kirchlichen Stiftungen des Kantons Thurgau; aber auch sonst hat er sich um die historische Forschung bedeutende Verdienste erworben. Vrgl. „Thurgauer-Ztg.“ Nr. 101, I. Bl. vom 1. Mai; „Ostschweiz“ Nr. 101 und „Vaterland“ Nr. 100 vom 1. Mai 1901. Dr. Robert Hoppeler.

Zürich, 6. Mai 1901.

Waadt. Die Lausanner „Revue“ (Nr. 104) meldet unterm 4. Mai, dass in *Pully*, in unmittelbarer Nähe des Friedhofes, ein par Gräber aus der Steinzeit entdeckt worden sind. Eines derselben wurde am 3. Mai in Gegenwart von Staatsrat Decoppet eröffnet. Dasselbe war aus vier quadratförmigen Steinplatten mit einer fünften als Verschluss gebildet und enthielt zwei völlig intakte Skelette, die einem 20–25 jährigen Manne und einer 40–50 jährigen Frau angehört haben dürften. Sie lagen auf der blossen Erde. Als Schmuck fanden sich ein aus den Hauern eines Wildschweines gebildetes Halsband, sowie eine Anzahl Perlen vor. Das Grab wurde mehrfach photographiert. Dasselbe wird dem kantonalen Museum einverleibt werden.

Am selben Orte sind schon zu Beginn der 80er Jahre ein paar der Steinzeit angehörige Gräber aufgefunden worden. Näheres bei *Heierli*, Urgesch. S. 152 f. *R. H.*

– *Onnens.* Les peintures du chœur de l'église d'Onnens. („La Revue“ No. 85.) Il y a un certain temps déjà, M. Næf, archéologue cantonal, a découvert dans le chœur de l'église d'Onnens, près Bonvillars, sous une épaisse couche de badigeon, des peintures murales intéressantes. Il demanda et obtint le classement de cette église. Dès lors, ces peintures ont été remises au jour. Le chœur de l'église d'Onnens est un chœur rectangulaire, très simple, couvert d'une voûte en berceau ogival. Autant qu'on en peut juger aujourd'hui, les peintures ne sont bien conservées qu'à partir et au-dessus de la naissance de la voûte, autant sur la voûte même que sur les deux parois Est et Ouest. Comme M. Næf l'avait supposé, il y a des peintures superposées de trois époques différentes. Les peintures les plus importantes remontent probablement au XIV^e siècle. Ce sont les seules où figurent des personnages. Au XV^e siècle, le tout fut badigeonné, probablement à la suite de réparations urgentes au chœur, et recouvert d'une nouvelle décoration: un semis de fleurs de lys ocre rouge et de rosaces faune clair et faune foncé sur fond blanc-crème. Il est probable que cette seconde décoration subsista jusqu'à la Réformation. Ce n'est guère que vers la fin du XVI^e siècle que fut exécutée la troisième décoration, précédée selon l'usage, d'un nouveau badigeon sur les parois. Ce sont des fonceaux et des entrelacs assez adroitement dessinés, accompagnés de bandes grises, et qui ont ceci de particulier qu'ils sont de plusieurs couleurs, vives, franches; d'ordinaire nos rinceaux de la fin du XVI^e siècle sont gris et noirs sur fond blanc et les peintures de l'église de Lutry sont un exemple unique. Dans un rapport qu'il a adressé à M. le chef du département de l'Instruction publique, M. Næf décrit comme suit les motifs de la première décoration, celle du XIV^e siècle. Des côtés du Nord et du Sud, chaque moitié de la voûte en berceau est divisée en deux zones horizontales, superposées, séparées par de larges frises décorées d'ornements géométriques, semblables à ceux du chœur de St-Martin de Vevey (XIV^e siècle aussi). Au Nord, sur la zone inférieure, se voit le Christ couché dans son tombeau, derrière lequel se tiennent les saintes femmes; aux deux extrémités sont des personnages âgés, en costume oriental, dont l'un pourrait être Joseph d'Arimathée et l'autre Nicodème. La zone correspondante, du côté méridional, est celle dont je viens de signaler la disparition, et sur l'espace de laquelle j'ai laissé subsister le semis du XV^e siècle. A l'angle du sud-ouest il ne reste qu'une tête de vieillard, nimbée, insuffisante pour en déduire quoi que ce soit de précis relativement au motif de la composition primitive. Par opposition à la mort du Christ et étant donné le cadre fixé par la zone, on pourrait y supposer la scène si fréquente de l'Adoration des Mages, du Baptême par St-Jean, ou tel autre sujet rappelant un fait important de la vie du Christ. De part et d'autre la zone supérieure est occupée par des archanges, debout, sonnant de la trompe. Ils s'avancent du côté de la paroi orientale, sur laquelle est figurée la scène essentielle, celle que les paroissiens devaient sans cesse apercevoir au-dessus de l'autel: le *Jugement dernier*. Les archanges sont en relation intime avec cette scène; selon l'Apocalypse ils sonnent de la trompe pour faire ressusciter les morts.

Il est infiniment regrettable que la triste et insignifiante fenêtre moderne de la première moitié du XVIII^e siècle, percée au centre de la paroi orientale, ait fait disparaître une

grande partie de ce dernier tableau. Sous l'oculus se trouvait probablement le Christ juge, tel qu'il est sculpté sur les représentations analogues des portraits d'église, séparant les élus des damnés. Il ne nous reste que les deux scènes terminales, l'exécution des deux sentences du jugement, à la droite du juge la réceptions des élus par Saint-Pierre dans le ciel, à sa gauche les damnés rôtiissant dans une énorme marmite sur les flammes de l'enfer.

On voit nettement que ces deux tableaux se prolongeaient vers le centre, qu'ils ont été coupés par la fenêtre actuelle, d'où mon hypothèse que seul l'oculus existait à l'origine. Il y aurait bien des remarques encore à faire sur ces peintures, sur la naïveté des représentations de la Jérusalem céleste, figurée comme une grande église fortifiée, sur la marmite de l'enfer, etc., etc. C'est une évocation soudaine, saisissante et vraie du moyen-âge dans nos campagnes; quels sont les amis dont le malin peintre a mis les portraits dans la marmite de l'enfer? Parmi eux il y a un haut dignitaire ecclésiastique, comme toujours dans les représentations analogues. En face de ces peintures naïves mais vraies, mais surtout devant ce tableau principal il faut involontairement songer aux vers de Villon:

Femme je suis povrette et ancienne
Ne riens ne sçay: oncques lettre ne leuz;
Au moustier voy dont je suis paroissienne
Paradis painct, où sont harpes et luz;
Et ung enfer, où damnez sont boulluz . . .

Wallis. Wir haben in der letzten Nummer dieses „Anzeigers“ auf die auf einem westlich der Kirche von *Plan-Conthey* gelegenen Felde unternommenen *römischen Ausgrabungen* aufmerksam gemacht. Dieselben wurden während des ganzen Winters, freilich anscheinend nicht immer mit der nötigen Vorsicht, fortgesetzt. So weiss die Freiburger „Liberté“ (Nr. 50 vom 1. März 1901) zu berichten:

„Une douzaine d'ouvriers ont poursuivi pendant tout l'hiver le défoncement de cette propriété; et sans cesse, à partir des substructions déjà décrites, leurs pioches brisaient de grandes tuiles romaines à rebords.“ „Un travail en bon ciment rouge fait de brique pilée qui était peut-être l'*impluvium* que l'on voit dans les maisons de Pompéi, a volé en éclats sous leurs coups.“

Ueber das Resultat dieser weitem Grabungen meldet das nämliche Blatt:

„Ils ont pareillement constaté, des deux côtés de la propriété, deux murs qui paraissent de l'édifice rasé et se dirigeaient vers l'Occident. Et c'est là, à l'extrémité de la propriété, qu'ils viennent de mettre au jour un monument funéraire romain de la plus haute importance.“ „C'est un mausolée ou une chambre sépulcrale d'un opulente famille.“ „Ce monument funéraire mesure à l'intérieur 12 mètres carrés. L'épaisseur des murs est de 0,50 m et 0,90 m. Partagé de l'Orient à l'Occident par un mur, il offre deux demeures sépulcrales revêtues d'un ciment rouge.“

Le tombeau du nord contient un grand cercueil en plomb, en parfait état de conservation. Le cercueil a 1,80 m de long sur 0,50 m de haut et 0,70 m de large.“ „Il contient un squelette, la tête tournée vers l'Orient; et près du squelette, les ouvriers ont trouvé trois vases en verre, relativement bien conservés. L'un, particulièrement intéressant par sa forme très allongée, avait été déposé près de la tête du défunt. Ces vases ont probablement servi à contenir de parfums.“ „Le tombeau qui est au midi du monument funéraire a des proportions plus grandes. C'était un tombeau à deux places. On y trouva des restes d'un double cercueil en plomb et quelques ossements en partie fusés.“

„Dans la paroi, il y a une espèce de niche partagée en deux, dans le genre de celles des *columbaria* de la *Via Appia*, à Rome. On y a trouvé des vases en verre qui sont d'un beau travail, mais qui n'ont jamais contenu les cendres des défunts, puisque leurs ossements étaient dans le tombeau. C'étaient des unguentaria ou vases à parfums, comme on en trouve dans les catacombes de Rome.“

„Mais cette opulente famille romaine qui était si pleine de respect pour ses défunts, n'en avait guère pour ceux des autres, malgré toutes les garanties que le droit commun de l'Empire romain donnait à l'inviolabilité des tombeaux. C'est avec les riches matériaux d'un autre monument funéraire qu'elle s'est construit le sien. En effet, les deux tombeaux sont recouverts d'immenses plaques de cipolin antique et de marbre jurassique, polies et ornées de moulures. Deux de ces marbres portent des inscriptions funéraires dont les caractères fort beaux nous transportent au 1^{er} ou au 2^e siècle après Jésus-Christ.“ „Le premier de ces marbres a 1,20 m de haut sur 0,87 m de large. Il est orné de moulures, de l'effigie du défunt et d'une inscription dont les caractères, de la première ligne surtout, ne laissent rien à envier aux belles inscriptions de Rome.“ „Malheureusement, on a effacé sur la dalle funéraire l'effigie et l'inscription des qualités du défunt.“

Der gelehrte Augustiner-Chorherr P. Bourban in Saint-Maurice entzifferte die fragmentarische Inschrift wie folgt:

ATTICVS.
AVITO . X /// O ///
/// S . NATIO ///
A . XXV . HIC .
SITVS . EST.

Die zweite Inschrift findet sich auf einer grossen Platte aus jurassischem Marmor und lautet:

SABELIVS . SABINII .
ANNOR. V . M . XXV .
HIC . SITVS .
T . F . I .

Bourban äussert den Wunsch, die Regierung des Kantons Wallis möchte sofort fragliches Grundstück erwerben, und glaubt, dass es mit geringem Kostenaufwand möglich sein würde das Grabdenkmal zu rekonstruieren:

„On conserverait ainsi à Conthey un monument funéraire de l'époque romaine qui n'aurait pas son semblable dans toute la Suisse.“

Vgl. auch „Walliser-Bote“ Nr. 11 vom 16. März 1901 und „N. Z. Z.“ Nr. 90 Beil. vom 31. März 1901 (v. R. H.) Dr. Robert Hoppeler.

Zürich. Im Feuilleton der „Neuen Z. Z.“ (Beil. zu Nr. 127) schreibt J. R. Rahn: „Ein bemerkenswerter Fund ist aus *Rheinau* zu melden. Dass das Erdgeschoss des Südturnes die Reste einer romanischen Anlage enthält, war bekannt, und zwar liess die Beschaffenheit der Hinterwand darauf schliessen, dass hier das Portal der 1705 abgetragenen Kirche erhalten sei. Diese Vermutung ist jetzt zur Gewissheit geworden. Eine Besichtigung der Wiederherstellungsarbeiten, die gegenwärtig an dem genannten Turme vorgenommen werden, bot die Gelegenheit zu einer erneuerten Untersuchung jenes Teiles, bei welcher Herr Kantonsbaumeister H. Fietz in zuvorkommender Weise dem Wunsche entsprach, dass ein Teil der Mauer, mit der im Jahre 1572 jener Eingang verdeckt worden war, entfernt werden möchte. Bald lagen die volle Profilierung des Rundbogens und die Fortsetzungen seiner Kapitäle frei, aber noch Wichtigeres folgte nach: es stellte sich heraus, dass hinter diesem Mantel das *Bogenfeld* samt seinem Schmucke erhalten war. Die 1,12 Meter hohe und 2,31 Meter breite Platte ist über und über mit Skulpturen geschmückt, welche die üppigste Reife des romanischen Stiles belegen. Den Scheitel des Halbkreises nimmt ein Rundmedaillon ein, in welchem das Lamm Gottes mit dem Kreuze steht. Darunter, auf der Basis des Tympanon, steht ein bärtiger Kopf und zwischen diesem und dem Medaillon geht von der Mitte ein Gewinde von Ranken und Blättern aus, das wie eine Laube die ganze Fläche überspinnt. Diese kunstreich verschlungenen Spiralen, die zu beiden Seiten einen pyramidalen Aufbau von symmetrischer

Zeichnung bilden, sind mit Tieren ausgesetzt: zwei Tauben zur Rechten des Lammes sind gegeneinander gestellt; Einzelfiguren von Vierfüsslern, deren Gattungen sich vorerst noch nicht bestimmen lassen, nehmen die übrigen Windungen ein, zu unterst zwei Drachen, die sich, von einander abgewendet, mit ihren Ringelleibern verschlingen und wiederum beiderseits ein Löwe, der seinen Sprung nach dem Kopf in der Mitte nimmt. Es liegt nahe, auf einen symbolischen Gedanken zu raten und diese Darstellungen als Triumph des Lammes über die Welt mit ihren Sünden und Begierden zu deuten. Der Stil der Ornamente und ihr kunstreiches Gefüge erinnert an die Zierden, welche den jetzt im Landesmuseum befindlichen ehernen Leuchterfuss aus Rheinau schmücken. Er weist auf die zweite Hälfte des XII. Jahrhunderts hin, womit auch die Eleganz der architektonischen Gliederungen, des umrahmenden Rundbogens, die Würfel kapitäle mit dem Blattschmuck ihrer Deckgesimse und die schlanke Bildung der Stützen im Einklange stehen. Seltsamerweise fehlt ein Sturz; das Bogenfeld hebt unmittelbar über den Kapitälern der Dreiviertelssäulen und der sie begleitenden Kanten an. Auch von Konsolen ist keine Spur vorhanden. Diese mangelhafte Struktur ist die Ursache geworden, dass ein Riss von oben bis unten durch die Mitte der Platte geht. Ihr Schmuck hat auch sonst gelitten. Infolge ihres hermetischen Abschlusses von freier Luft ist die aus grauem Sandstein gearbeitete Lünette vermürbt und es wird nur mit äusserster Sorgfalt die vollständige Säuberung und die Erhaltung des Reliefs zu bewerkstelligen sein. Das ist schon deshalb gefordert, weil hier zu Lande ausser der Gallenpforte des Basler Münsters kein grösseres Kirchenportal aus romanischer Zeit mit seinem Bogenfelde erhalten ist.

Auch ein zweiter Fund, den unser Besuch erbrachte, lässt weitere Einblicke in die Baugeschichte des Stiftes erwarten. Bis zum Jahre 1705 hatte an Stelle der jetzigen Kirche eine dreischiffige Pfeilerbasilika bestanden. Bisher aber schien ausser dem Portal jegliche Spur davon verschwunden zu sein. Jetzt stellt sich heraus, dass auch eine Stütze der südlichen Pfeilerreihe erhalten blieb. Sie ist 6,65 Meter hinter dem Turme vermauert und auf zwei Seiten, südlich im „Schenkeller“ und gegenüber in dem zwischen ihm und der Kirche gelegenen „Bruderhöfli“ sichtbar. Sie hat eine attische Basis und zeigt das gleiche Profil im umgekehrten Sinne als Deckgesimse wiederholt. Auffallenderweise misst der aus Quadern gemauerte Leib nur 2,17 Meter Höhe, woraus gefolgert werden möchte, dass nach Analogie anderer Benediktinerkirchen der westliche Teil des Schiffes von zweigeschossiger Anlage gewesen sei.“

Eine ausführliche Beschreibung mit Abbildung ist vom Autor für die nächste Nummer des Anzeigers in Aussicht gestellt.

— In *Ober-Stammheim* ist dem um die Erforschung lokaler Geschichte und Alterthümer verdienten Herrn Pfarrer *A. Farner*, der Nachweis der längst verschollenen *Sanct Anna-Kapelle* gelungen, worüber wir ihm die nachfolgenden Mittheilungen verdanken. Es wird der Kapelle zum erstenmale in den Steuerbüchern im Staatsarchiv Zürich zum Jahre 1498 gedacht und eine ebendasselbst befindliche Urkunde vom 21. Januar 1510 berichtet, sie sei „jetzt nützlich in die Ehre St. Anna gebuwen“ (vgl. im Uebrigen *A. Farner*, „Altes und Neues“, 1899, pag. 10). Sie hat sich auch bald eines starken Zulaufes von Wallfahrern erfreut, ist dann aber, unbekannt wann (vgl. a. a. O., pag. 15) abgebrochen und selbst ihre Lage vergessen worden. Der Flurname „Ölenberg“, den das östlich davon gelegene, unmittelbar daran anstossende Reb Gelände führt, hat den ersten Hinweis zu ihrer Wiederentdeckung gegeben. Dort, am Fusse eines Seitenthälchens, soll bis in das 19. Jahrhundert hinein eine halbkreisförmige feste und dicke Mauer gestanden haben. Den Standort der St. Annakapelle selber giebt ihr Entdecker folgendermassen an: „Ziehen Sie vom südlicher gelegenen Gehöfte St. Anna der topographischen Karte eine gerade Linie nach dem nördlicher gelegenen und verlängern Sie dieselbe über dieses hinaus, gut soweit, als die beiden Höfe von einander entfernt sind, so wird der Endpunkt dieser Geraden so ziemlich das Portal der Kapelle treffen.“ Das allseitig nur 43 Cm. dicke, aus Kieseln mit geringerem Zusatz von Sandsteinen gemauerte Grundwerk das 25 Cm. unter der Erdoberfläche in einer Höhe von durch-

schnittlich 1,50 Meter getroffen wurde, bildet ein unregelmässiges Rechteck, dessen östlicher Abschluss die Form eines ganz leichten, höchstens 15 Cm. ausgewölbten Segmentes hat. Die lichten Masse betragen 6,78 resp. südlich 6,25 Meter Länge, zu 3,45 östlicher und 3,30 Meter westlicher Breite. An der Innenseite beider Langwände sind 15 Cm. unter der Oberkante und je 1,60 Meter von den Ecken entfernt zwei Balkenlöcher angebracht. Sie haben ohne Zweifel für die Lagerhölzer eines Bretterbodens gedient, denn keine Spur von Pflasterung, oder eines Estrichs fand sich vor, wohl aber eine bis in die Fundamenttiefe reichende Aufschüttung von Kiesel, Sand- und Tufsteinen, Hohlziegeln, Glassplittern und Thonscherben, die entweder Trümmer des Hochbaues oder ursprüngliche Ausfüllung zur Trockenhaltung des Holzbodens sind. Andeutungen einer Thüröffnung an der Westseite sind nicht mehr vorhanden, weil eine Wasserleitung mitten durch die Kapelle gezogen worden ist. Dagegen liegt sich der Eingangsfront, etwas schmaler als diese, das Gemäuer einer rechteckigen Vorhalle von 1,33 Meter Tiefe und 2,44 Meter innerer Breite vor, die des abfallenden Terrains wegen zwei Stufen tiefer als die Kapelle lag. Auch hier ist die Beschaffenheit der Eingangsfronte nicht mehr zu erkennen. Reste anderweitigen Gemäuers, vermutlich einer ehemaligen Umfriedigung, sollen vor Jahren in einer Entfernung von je 10 Schritt von der Ost-, Süd- und Nordseite der Kapelle gefunden worden sein. R.

— Trotz den mehrfachen Pfahlbautenstationen am *Greifensee* werden dort doch nur selten bessere Funde gemacht. Bei dem tiefen Wasserstande dieses Winters sind nun wieder eine Anzahl hübscher Artefakte der Steinzeit gefunden worden, u. a. mehrere der seltenen Nephritbeile. Auch vereinzelte Bronzestücke: Messer etc. sind uns vom Greifensee zugekommen.

In *Siggenthal* wurde beim Fällen eines Baumes eine grosse bronzene Lanzenspitze mit prächtigen Verzierungen entdeckt. Dieselbe ist mit schönster Patina versehen.

Die Sammlung der ehemaligen Pfahlbauer-Gesellschaft Zürich, welche wir vor einiger Zeit erwarben und die speziell aus hübschen Funden von der Niederlassung *Wollishofen* und „grossen Hafner“ sich zusammensetzt, ist inzwischen in den Besitz des Herrn Kommerzienrat Stützel in München übergegangen. Das wertvollste Stück dieser Sammlung besteht in einem Jadeitbeil von Steckborn. Dieses Beil dürfte das grösste in der Schweiz gefundene sein. N. Z.-Z. 14. III 1901. H. M.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Ueber „gewachsene Gefässe“.

Auf Seite 289 des Jahresganges 1900 brachte der „Anzeiger“ eine Mitteilung aus der Zimmer'schen Chronik über gewachsene Gefässe. Als weiteren Beitrag hatte Herr Staatsarchivar Dr. Th. von Liebenau in Luzern die Güte, uns auf eine Aufzeichnung des bekannten Luzerner Staatsmannes und Historikers Rennward Cysat (1545—1614) aufmerksam zu machen, worin derselbe mitteilt, was er alles (1586) in den Sammlungen seines Freundes Dr. Felix Plater zu Basel gesehen habe und dabei auch folgendes erwähnt:

„Irdene krüg oder häfen, so an einem ort tütschen Lands erst by unsern zyten erfunten, wölche selber sua sponte uss würkung der natur uss der Erden herfür wachsent glych wie die Erdschwämm oder Pfifferling. Wenn dann die Sonn ein Tag daran schynt, so sind sy schon in jrer vollkommenheit, verglychent sich auch den geschirren, so die Haffner machent, allein das dise nit so suber glatt abzogen, sonder ettwas dolpechter sind. (Vrgl. Basler Jahrbuch 1900, S. 90). Red.

Anklänge an Mutterrecht?

Nach einer Mitteilung des Herrn Bezirksrichter Günthert in Adlischwyl kommt es an der Albiskette vor, dass Familien vom Volke anders benannt werden, als sie nach den